

SEPT D'UN SEUL COUP!



L. OPDEBEEK - Editeur - ANVERS.

ALBERT COENE

SEPT!!!
D'UN SEUL COUP

Dessins de E. VAN OFFEL



L. OPDEBEEK — Éditeur — ANVERS

1924

SEPT!!!

D'UN SEUL COUP

En ces temps-là, il y ^{avait} ~~est~~ un tel nombre de royaumes, qu'on pouvait les compter par ~~des mille et des mille~~ ^{mille}; car le moindre duc, comte ou hobereau (1) s'arrogeait les droits d'un souverain et possédait des serfs (2). Les nations d'alors étaient, comme le manteau d'Arlequin, ^{formées} ~~rassemblées~~ d'un tas de petits morceaux appelés seigneuries ou fiefs (3); ce fut aussi l'époque des géants et des lutins. Dans les légendes, il poussait des dragons, ainsi que dans les nids ~~des~~ ^{de} merles il naît des coucous, et c'est là enfin, que se place notre histoire.

Au cours de celle-ci, il y aura des dialogues qui naturellement se produisirent dans un langage depuis longtemps disparu. Soyez sans crainte, nous vous les traduirons avec des mots d'aujourd'hui, afin que vous puissiez comprendre ce que se disait ce monde-là. Et maintenant, ~~nous commencerons.~~ ^{commençons.}

Beaucoup de gens ont entendu parler du tailleur qui en abattait sept, d'un seul coup. Il n'était ni plus brave, ni plus méritant qu'un autre, mais il était fin comme l'ambre et arrivait à mener par le bout du nez : géants, rois, et... lui-même en personne.

(1) Petit noble peu important.

(2) Un peu moins que de nos jours, un chien pour ses maîtres et tout de même des hommes.

(3) Bien féodal ou du moyen âge.

Ainsi que vous l'allez voir de reste, la finesse donne à celui qui la pratique, de sensibles avantages sur le vulgaire moins bien partagé.

Notre tailleur s'appelait Tony Toctoc. Il possédait le grand, l'incomparable talent de faire tourner à son avantage toutes les *renoncules* de sa vie.

Par un beau matin d'été rempli de soleil, se tenant à croupetou⁽¹⁾ sur la table, tout contre la grande fenêtre de la rue, notre homme cousait vite et bien. Descendant ~~la rue~~, une bohémienne ~~lui~~ vint à passer, qui cria à s'~~éc~~égosiller : *les vois*.

— Confitures!... Belles confitures!... Demandez le nanan!

Tony qui ~~avait~~ la bouche douce, poussa par la fenêtre une tête gourmande et appela :

— Ohé! la petite mère, *montez* la marchandise?

La colporteuse ~~lui~~, à voir la mine avide de notre Tony, flaira un coup, monte péniblement, avec sa charge trop lourde, l'escalier raide et étroit; ~~et~~ quoique ~~toute~~ essouffée, étala complaisamment sur la table du tailleur, tous ses verres et tous ses pots.

Lui, les prend en main un à un, les examine à la lumière, les approche de son nez, les renifle pensivement et finit par décider :

— Je crois bien que celle-ci est la meilleure. Pesez ~~rien~~, s'il vous plaît, un quart de livre à moins, ce qui m'irait beaucoup mieux. que vous ne consentiez à m'en céder seulement un demi-quart.

La pauvre femme fut bien déçue en voyant à quoi aboutissait sa bonne affaire, mais elle se dit : « Mieux vaut peu que rien » et allongea le maigre quart demandé.

Après quoi elle réempaqueta soigneusement verres et pots pour poursuivre piteusement sa route.

— Confiture est moitié sucre, dit le tailleur. Le sucre est nutritif et sain : voici, pour moi, de la force et du bonheur.

Sur ce, ~~le~~ Tony se coupa ~~un~~ quignon ⁽²⁾ de pain sur lequel il étala deux doigts de confiture au moins.

Il y mordit à belles dents et trouva que c'était ~~très bon~~. Ses lèvres étaient rouges de gelée. *exquis*.

1) Accroupi comme un tailleur. (Voyez figure page 9).

~~(2) Les petits morceaux de l'époque.~~

(2) Quignon — gros morceaux irréguliers.

— Terminons d'abord cet habit, se dit-il, afin de manger ensuite *notre* tartine bien à l'aise.

Il dépose donc, tout près sur la table et bien soigneusement, le *quignon* ~~bon morceau~~ dont il allait faire son goûter. Or voici qu'attirées par le doux régal, un essaim de mouches s'abat sur le délicieux dessert.

— A bas les pattes! crie Tony, mon nanan n'est pas pour vous; je voudrais bien savoir ~~qui~~ ⁽¹⁾ qui vous a invitées?

Il agita son habit, tout en rond, et les mouches disparurent.

Pas pour longtemps, car le moment d'après, elles grouillaient en pleine consiture, plus nombreuses que jamais. Perdant patience, le tailleur saisit une serviette, et tapa dans le tas.

— Touché! fit-il.

Du coup, il compta sept cadavres.

Pareille prouesse le plongeait dans une admiration sans bornes.

— Un géant n'en ferait pas autant s'exclama-t-il, il faut que la ville entière le sache.

Il prit un grand carton sur lequel il dessina en lettres d'un pied :

SEPT!!!

D'UN SEUL COUP.

— Je trouverai une fortune dans ma force, gasconna-t-il ⁽³⁾, en accrochant sa pancarte bien en évidence sur sa poitrine.

Puis il empoche un moineau qu'il avait élevé, met par là dessus un demi fromage des marolles, et tire la porte derrière lui.

Ainsi pourvu, notre petit homme se pavait par les rues de sa ville, pour s'offrir à l'admiration publique. Et les bonnes gens en effet, se disaient en se poussant du coude : *Est-ce bien lui*

Sept!!! d'un seul coup... Avons-nous bien lu? *et c'est-il lui*, Tony, le tailleur? Ah quel homme! quel gaillard!

Fier, plus ^{qu'}Artaban, notre coq poursuivait son chemin. Bientôt il sortit des portes de la ville pour gagner la campagne, où, pénétrant dans un bois énorme, il avisa un tronc d'arbre renversé, sur lequel

(1) Tony fait des tartines en portant.

(3) Bégayer comme un gascon.

il s'assit pour prendre quelque repos, car la route avait été longue et il s'était donné beaucoup de mal à vouloir marcher plus droit qu'un « I ».

Soudain se montre un géant, haut comme un chêne et avec une tête plus grosse que le plus gros des fûts à bière. Ce géant relouait Tony et grommelait :

— Que veux-tu, ce casse-noisette ? Nous allons voir, et un peu vite, de quel bois il se chauffe !

De son bras droit qu'il enroule autour d'un jeune arbre, le Goliath donne une simple secousse et l'arbre arraché du sol, vient à lui avec ses racines et ses branches, couronne, et le reste comme si ce n'étaient là que simples brindilles. Enfin pour terminer, il gratifie le pauvre Tony d'une fameuse tape sur l'épaule avec cette masse improvisée.

Mont Tony, quoi qu'il en eût, faisait la bête tout en suivant fort attentivement jusqu'au moindre mouvement de son formidable ennemi.

— S'il m'applique son joujou sur la tête, pense-t-il, je n'en sortirai qu'aplati, pis que figue dans sa banne (1).

Le coup, reçu sur l'épaule gauche, lui fut bénin et ne l'endommagea pas trop. Du bout d'un doigt il frotta nonchalamment le point atteint et dit comme se parlant à soi-même, mais de manière à se faire parfaitement entendre :

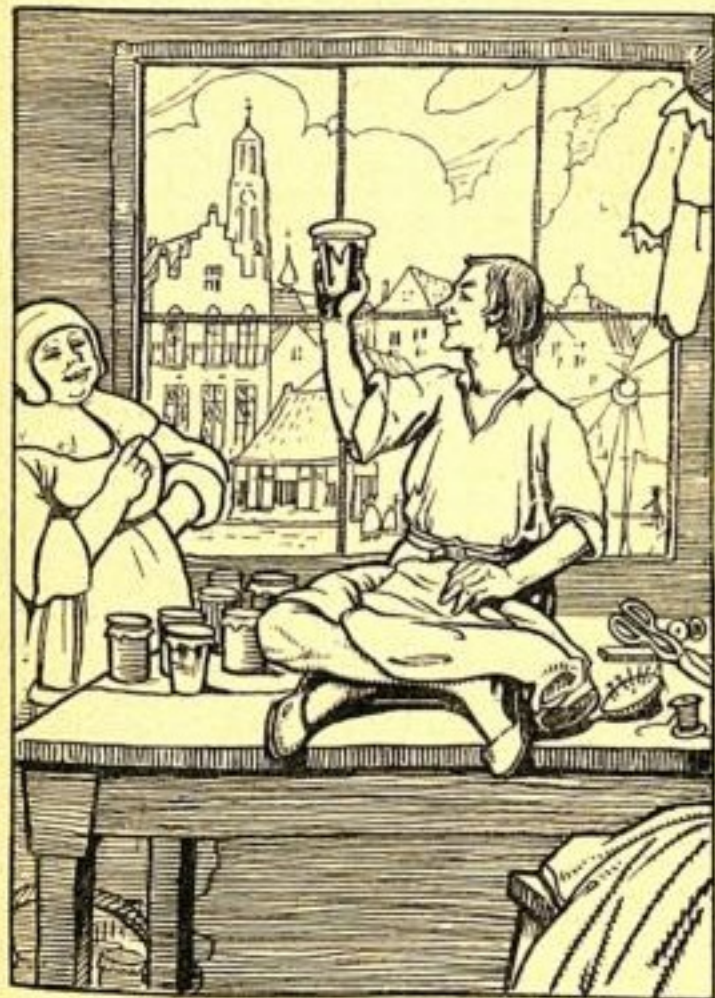
— Voilà les moustiques bien agaçants à cette heure; pour sûr qu'il pleuvra demain.

Le géant en demeura tout bête.

— Kraszboche (c'était son nom) est-ce-t-il, qui t'a donné pareil dur à cuire ? As-tu jamais entendu cette outrecuidance ! Un moustique ! Attends, vil myrmidon, ce que t'on va t'en faire, d'éléphant !

En même temps et en se pressant cette fois un peu plus fort, il fait tomber son arbuste sur l'épaule droite du mûsse insolent.

Pauvre de lui ! Ne voilà-t-il pas que tous ses os en craquent dans leurs articulations ? Ses larmes lui emplissent les paupières, tandis qu'un même tour qu'il voit trente-six mille chandelles ! Pourtant il ne bronche pas, mais promène un index méprisant sur l'endroit endolori, il prononce du bout des lèvres :



Je crois bien que celle-ci est la meilleure (p. 6).

WERT D'UN BELL 1890

(1) Le panier où l'on entasse les figes séchées.

avec attention

l'embout

insolent

faisait l'inconnu

très sûr

tout bête

son nom

ce que t'on va t'en faire

se pressant

du mûsse

qu'un même tour

qu'il voit

qu'il voit

qu'il voit

- Ma parole, je crois sentir des guêpes aussi.

Ce disant, notre ami se retourne et vous toise le colosse, ~~de haut~~
~~en bas~~.

Celui-ci était si surpris qu'il en lâcha son arbre.

- Dites donc, espèce d'enflé, crie Tony ~~fort~~ courroucé, savez-vous bien que si je ne me retenais par peur de commettre un meurtre, je vous écraserais telle une vulgaire punaise? Comprenez-vous ce français-là?

- Ah bah! pouffa l'autre, cet insecte se mêlerait-il d'avoir son mot à dire? D'un seul coup de pied, je t'envoie en miettes dans l'espace. Je suis cent mille fois plus fort que toi, graine de microbe!

- Plus fort que moi? Ah! ça mon pauvre, d'où donc sortez-vous? Vraiment on apprend tous les jours du ~~meu~~ ~~nouveau~~.

- Eh! eh! Qui êtes-vous donc vermine? s'écria le géant de plus en plus abasourdi.

- Qui je suis? Voyez plutôt vous-même, l'empoté.

Tony s'élargit tant qu'il le put pour bien montrer la pancarte qu'il portait sur la poitrine et le géant lut :

SEPT!!!

D'UN SEUL COUP!

- Elle est un peu forte, la blague. Foi de Kraszboche, je n'en gobe pas le premier mot. Le plus grand imbécile du monde peut en affirmer autant. Parier que je suis plus fort que toi, simple atome?

- Tope, dit Tony, je marche et capon qui s'en dédit.

- Bien, bien fourni contrefaite, approuva le géant, je m'en vais lancer cette pierre en l'air, et cela si ~~haut~~ haut, qu'elle ne retombera pas à terre avant un ~~plus~~ quart d'heure d'ici.

Le géant fit comme il l'avait dit : la pierre partit en sifflant et ne retomba ~~vraiment pas~~ à terre, ~~avant~~ le quart d'heure annoncé, montre en main.

- Si c'est là tout ce que vous savez, fit le petit avec mépris, je m'en vais moi, vous ~~de~~ montrer d'un ~~bon~~ ~~autre~~ ~~bonheur~~. Moi aussi, je veux lancer ma pierre et dussiez-vous rester planté ici pendant mille ans, le nez en l'air, que vous ne la verriez jamais plus redescendre.

- Bluf, ~~de bluf~~ ^{apostrophe} ~~ce~~ le mécréant. ^{Laisse} Montre voir, ce que tu as dans ton sac, fraction de néant!

Alors Tony fit comme s'il ramassait une pierre, mais à la vérité, ce fut son moineau qu'il sortit de sa poche pour le lancer aussi haut qu'il le put. L'oiseau s'envola et le géant qui n'en croyait plus ses yeux, se tint planté là ~~plus~~ ^{plus} d'une heure ~~dehors~~, avec sa grosse tête tirée en arrière, pour mieux voir dans les nuages si le maudit caillou ne ~~retombait pas~~ ^{retombait}.

- Voilà qui est fameux, ~~consentit-il~~ ^{convaincu} l'avoue ~~ce~~ ^{admet} que pour ce qui est de « lancer », tu me dépasses. Mais savor, si dans ta main tu as autant de force, que moi dans la mienne. Ouvre l'œil et relisque-moi bien le silex que voici et qui est plus dur que le roc. Je m'en vais te le réduire en ~~menue~~ ^{menue} poudre, et toi, crapaud, tu n'as qu'à tirer ton plan, si tu crois pouvoir en faire autant.

Là dessus, le gros bœuf de presser, de triturer, de malaxer au point que sa bouche faisait presque entièrement le tour de sa tête. Et voilà que tout de même la pierre à fusil craqua et se réduisit ~~en~~ ^{en} poudre, ~~qu'on aurait dit du menu blanc~~ ^{faux}.

- J'avoue, dit Tony, que le tour n'est pas mauvais. ~~Mais pour~~ moi, je vais serrer ^{forte} une telle forme, que je ferai de la marmelade collante qui me sintera ~~au~~ ^{entre} ~~trois~~ ^{les} doigts.

- A d'autres! mauvais singe, gronda Kraszboche, va raconter cela aux paysans de la Poméranie; ceux-là te gèberont peut-être.

Tony, alors, ~~s'accrocha~~ ^{empoigna} son ~~marais~~ ^{marais}, comme si c'était un ~~caillou~~ ^{caillou}, et se met à presser, à presser, ~~qu'il se~~ ^{qu'il se} ~~loucha~~ ^{loucha} aussi terriblement que l'autre... ou presque. ~~Et véritablement~~ ^{Et véritablement} la pâte commença à lui coller dans la main et à lui passer entre les doigts!

- ~~Que sur place~~ ^{Que sur place} je change en cloporte, si de ma vie j'en ai vu une pareille, fit le mastodonte aplati, ~~qui~~ ^{qui} rouge de dépit, ~~se prit à~~ ^{se prit à} souffler comme une locomotive. Pour un fameux lapin, il n'y a pas, ~~c'est~~ ^{c'est} ~~vous êtes~~ ^{vous êtes} un fameux lapin. Comment vous appelle-t-on, petit homme?

- C'est moi, que je suis ~~X~~ Tony Toc toc, alias : Sept!!!... d'un seul coup.

- Jarni, jarnibleu, jarnivert, déplora le Kraszboche, j'en ai la

(*) Tony n'est pas fort en grammaire; il faut excuser les libertés qu'il prend.

crampe à l'estomac. Quelle force ! Quelle force ! Même en rêve, je n'ai jamais rien vu d'approchant. Et dites-moi, l'homme : pouvez-vous aussi transporter de lourds fardeaux ?

Kide — J'te crois, ~~un peu~~, mon petit ! *Avance à l'ordre, et vide ton sac.*

Le géant emmena Tony jusqu'à un chêne ~~couché~~ *abattu*.

— Si vous êtes fort, ~~autant~~ *autant* que vous le prétendez, mon camarade, emportez-moi cet arbre hors du bois.

Excellence, mais je suis sûr ~~Excellentissime~~ *Attendez*, vous, l'arbre par le tronc, moi, j'agrippe la couronne car c'est ~~par là~~ *le plus* le plus lourd.

Le géant berné charge l'arbre sur son dos et ~~Mont~~ Tony, ~~fit~~ comme un écureuil, s'élança dans la couronne où tout à son aise, il se fit porter, tel un prince. Quant au géant, il avait ainsi double charge à son compte. Au bout d'une petite heure, soufflant plus qu'un troupeau de phoques, il se sentit des jarrets de coton et hurla pour Tony :

— Allo ! allo ! là-bas derrière, je m'en vais lâcher l'arbre. En voilà assez.

D'un saut léger, le petit tailleur quitta sa place et fit comme s'il s'ôtait le chêne de l'épaule. Puis il se gaussa du féroce géant :

— ~~Qui c'est~~ *Qui* m'a fourni un Goliath ne sachant même pas porter un arbre ? Pour ~~une pauvre couple~~ *de* kilomètres ne voilà-t-il pas que vous soufflez comme une vieille bique de rhinocéros ? Regardez ~~moi~~ *moi* donc : frais comme une rose ! Allo ! reprenons le petit paquet.

Je suis sûr de mes — ~~Grâce~~ *Grâce* ! Messire, déclina la brute ; à transporter des arbres, ~~un oncle~~ *moi* a cassé les os. Je vois du reste ~~qu'à~~ *à* soulever des fardeaux, vous êtes mon maître aussi. Faisons plutôt un bout de promenade.

Ainsi tout en causant, ils cheminèrent de compagnie.

Arrivés devant un cerisier, le géant ~~en tira~~ *en tira* à lui la couronne pour cueillir plus aisément les cerises et recommande à son camarade de tenir les branches pendant qu'il mangera quelques kilos de fruits. Hélas ! le pauvre Tony n'avait pas prévu celle-là et l'arbre en se redressant, l'envoya à cinquante pieds dans l'espace.

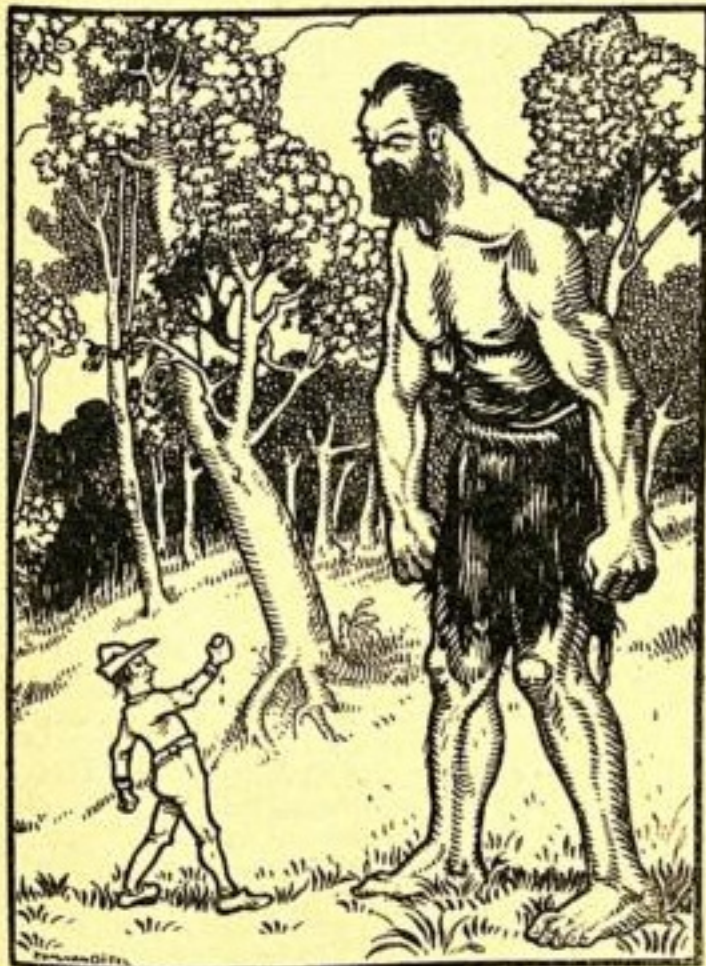
Notre géant, lui, riait ~~qu'il~~ *qu'il* sous les environs en tremblaient.

— Voyez donc filer cet hercule ! ricanait-il. Ne pas même pouvoir bander un arbre, espèce d'homme ~~inculte~~ *inculte* risible !

— ~~C'est~~ *C'est* pour cela que vous riez ? gros patapouf, cria Tony.

Est-ce

(1) Petit homme sans valeur.



Tony empoigne son ~~arbre~~ *arbre* et se met à presser... (page 11).

Arbre

Qu'est-ce pour moi qu'une couronne de quatrième ordre comme celle-là. ~~Mais voilà~~ J'avais entendu quelqu'un ~~qui~~ dans le fourré, ~~armait~~ son arc et lirait. Alors, moi, je n'ai ~~soudain~~ fait qu'un bond. Voyons donc ~~si~~ si vous pouvez en faire autant, outre du diable.

Le lourd géant fit tout ce qu'il put et ne réussit qu'à rester accroché dans les branches, d'où Tony eut encore à le dépêtrer.

Ainsi le tailleur se montra le vainqueur, une fois de plus, et s'en donna à cœur-joie aux dépens de ~~son immense~~ vaincu.

— Vous êtes un fameux compère, dit le géant. Mais tout cela ne veut pas dire charrette. Allons manger. Car ces bagatelles m'ont fiché une fain de loup.

Il conduisit Tony à son antre.

Plusieurs autres géants s'y trouvaient déjà attablés, ~~avec chacun~~ *ayant chacun* un mouton tout entier au poing. La graisse leur ~~décollait~~ *décollait* du menton comme autant de ruisselets.

Le tailleur s'étonna de l'immensité de la salle et déclara que la viande de mouton ne lui agréait pas.

— Dans ce cas, fit le géant, allez vous coucher, car vous vous êtes surmené.

Il lui montre un lit grand comme le camion d'une ~~maison~~ *maison* anversoise.

— Le lit est un peu vaste, pensa Tony, je ne pourrais m'y retrouver.

Et pour tout dire, les regards de convoitise qui échappaient à tous ces « superhommes » ne lui disaient rien qui vaille et commençaient à lui serrer le cœur.

Doucement, prudemment il se faufila dans un petit coin sans qu'aucun des convives s'en aperçut.

Lorsque la nuit fut venue, et pendant que l'horloge sonnait les douze coups de minuit, ~~le~~ *le* géant se leva sans bruit, saisit une barre de fer de mille kilos, puis, s'approchant à pas de loup, du lit où il supposait Tony endormi, il vous coupe le meuble en deux, d'un seul coup, à l'endroit exact que notre ami aurait dû occuper.

Si le tailleur s'était trouvé là, ~~pour sûr~~ *pour sûr*, il n'en serait rien resté.

— Voilà notre Capitaine Casse-cou en route pour la lune, fit le géant. Je commençais vraiment à me sentir avec lui, dans mes petits souliers.

Il regagna son lit et bientôt lui et ses compagnons ronflaient comme s'il y avait eu dix orages dans une seule tempête.

En se levant le lendemain, les géants avaient totalement oublié « l'homme ~~minuscule~~ *imperceptible* » ; aussi leur saisissement fut-il inexprimable, lorsque sortant à quatre pattes de son coin, le petit leur donna ironiquement le bonjour.

Ils se cognèrent comme des fous, à qui gagnerait la sortie, en hurlant bleus d'effroi :

— Sauve qui peut ! ~~le clamping~~ *est sorcier*.

Le premier soin de Tony fut de ~~se relever~~ *se relever* copieusement avant de se remettre en chemin. Après quoi il marcha droit devant lui, en suivant ~~soigneusement~~ *soigneusement* le bout de son nez.

— J'aboutirai ~~toujours~~ *quelque part*, pensait-il.

~~Vers~~ *vers* ~~les heures~~ *les heures* de midi, alors que le soleil brûlait comme une fournaise, le tailleur se sentit d'humeur à fermer l'œil et se coucha dans un grand parc sous des arbres vieux comme Mathusalem, ~~si pas davantage~~ *si attendit pressé*. Il ne fut pas long à s'y endormir d'un sommeil de bienheureux.

Des courtisanes du château qui prenaient l'air avant de dîner, furent stupéfaites de le trouver là... Cette outrecuidance, pour un manant, de prendre en guise ~~de~~ *de* lit, l'herbe du Roi... Lentement ils tournaient autour de ce curieux animal, lorsque leurs regards se fixèrent sur la fameuse pancarte :

SEPT!!!

D'UN SEUL COUP.

— Aie ! Aie ! Attention. Un hercule. Une rare recrue pour notre roi. Ils se dirigent donc en hâte vers le palais afin d'annoncer au souverain l'arrivée de l'étranger.

— Sire, disaient-ils, que votre Majesté daigne admettre cet homme dans son armée. Qu'Elle veuille bien considérer l'important concours qu'il apporterait en cas d'une guerre contre les ennemis de Son Royaume, ou de Sa Personne.

— Eh bien ! leur dit le roi, amenez-le-moi.

Les courtisanes se retirent et vont attendre respectueusement

(1) Petit homme sans valeur.

(2) Entre le Kette et le Louche.

(3) Comme si c'était un lit.

auprès de Mon^{sieur} Tony, qu'il lui plaise de se réveiller. Et voyez, voici notre ami qui commence à s'étirer, puis à bâiller comme une carpe, enfin il ouvre ses yeux rusés et aperçoit tout ce beau monde autour de lui.

- Bien le bonjour, ~~fait-il~~ *crie-t-il.*

- Bonjour, maître. Le roi a l'intention de vous engager dans son armée. Soyez donc assez bon de nous suivre. *avec un air malin*

- Cela tombe à pic, répond Tony, ce n'est pas pour ~~autre chose~~ que je suis venu. Je ferai de l'armée de votre roi, la plus forte armée du monde... *que vos oreilles en tinteront!*

Un cortège se forme, les envoyés marchant devant; ~~le~~ le roi reçoit Tony en lui réservant de grands honneurs. La plus haute place de l'armée sera pour lui, et il aura un beau château pour résidence.

Les soldats considéraient l'intrus d'un œil d'envie et le souhaitaient au diable, ~~parce qu'il~~.

Mais ils avaient bien trop peur pour le lui dire à lui-même et raisonnaient ainsi :

- Si nous devons lui tomber à dos tous à la fois, il tuerait, à chaque coup, sept d'entre nous. En fin de compte, la victoire serait sienne. Offrons plutôt notre démission au roi.

cette Le roi fut bien saisi, à la vue de toute cette foule dans son salon de réception, ~~et~~ *il* faillit tomber à la renverse, en apprenant le motif de ~~leur~~ *leur* visite.

- Que faire de cet étranger invincible? se désola-t-il. S'il devait avoir vent de ma décision de le sacrifier aux autres, il ne ferait de ma garde qu'une bouchée et se proclamerait lui-même, ~~Roi~~ *Roi*.

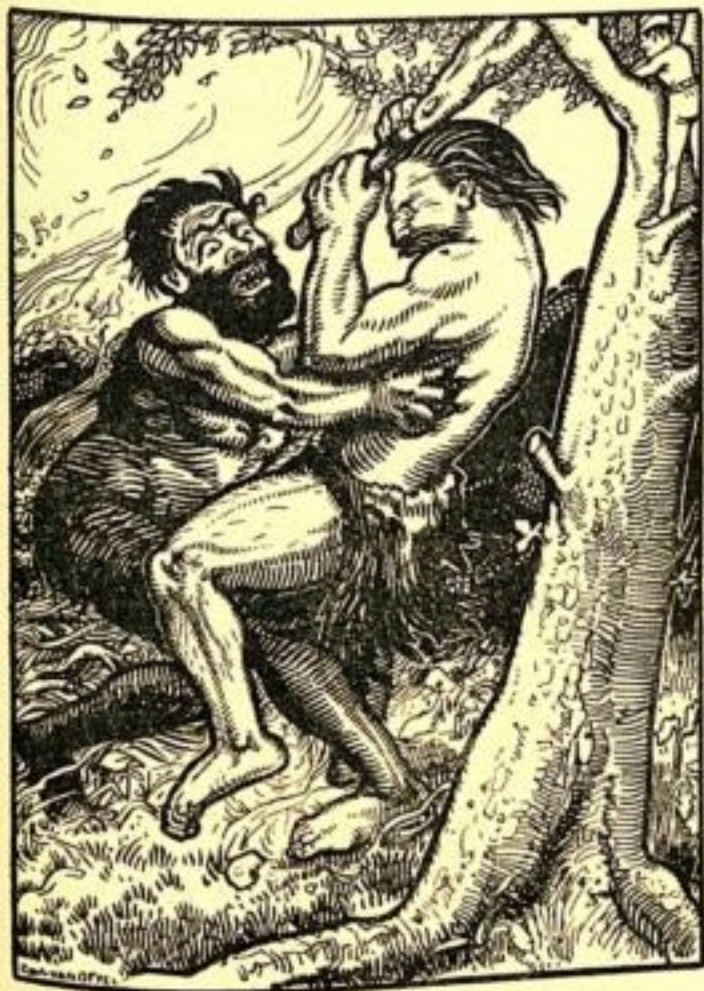
Et tout haut, il proposa ~~à~~ :

- Messieurs les officiers, je vous en supplie, n'abandonnez pas ainsi mon service. Accordez-moi vingt-quatre heures seulement de réflexion, afin que je trouve ~~le~~ *le plus* remède. *convenir*

- Nous ne désirons rien ~~moins~~ *que* de vous ~~être agréable~~ *être agréable*, sire, déclare comme un seul homme l'Etat-Major, qui salue et se retire.

Après avoir réfléchi tout un jour et toute une nuit, le roi espérait avoir trouvé enfin le ~~bon~~ moyen de se débarrasser de l'étranger.

Dans un bois de son royaume, vivaient deux épouvantables géants qui désolaient la contrée ~~en faisant leur subsistance de pillage~~, *en faisant leur* d'incendies et de meurtres. *qui vivait fut*



Et ce fut la bataille : un combat de géants (p. 19).

Le roi avait envoyé contre eux un grand nombre de ses sujets les plus braves, mais c'était peines perdues, personne ne parvenait à les déloger : ils étaient trop forts. Qui parlait contre eux, jamais, ~~n'était souvent se relevait.~~

Il fit donc appeler Tony pour lui dire :

— Mon bon ami, les temps sont arrivés de montrer votre vigueur et de prouver votre courage. Pour cela il vous faudra exterminer deux géants. Réussissez, et vous aurez ma fille en mariage, avec une moitié de mon royaume en sus. Cent cavaliers vous accompagneront pour vous prêter main forte, au besoin.

— Tout juste ce qu'il me faut, répond Tony ; une gentille fille de roi, avec la moitié d'un royaume ne vous tombent pas tous les jours du ciel comme alouettes rôties dans la bouche.

— Vous acceptez donc ? *Certainement*

— Si j'accepte ? ~~Mais, un peu mon neveu,~~ Sire. Et quant aux cent cavaliers, je n'en ai cure. Qui, d'un seul coup, en envoie sept dans l'autre monde, ne se trouve pas embarrassé pour deux géants.

Le roi cependant insista pour lui donner ses cavaliers.

— Si vous y tenez ~~tant que cela~~, Sire, je consentirai volontiers à ce « qu'ils en soient » mais je vous répète que je n'en ai pas ~~le moindre emploi besoin.~~

Tony se mit en route. La cavalcade suivait. Arrivé à la lisière de la forêt, il dit au commandant de la troupe :

— Commandez-moi ~~à~~ « En place, repos » à vos hommes. Quant à moi, ~~je terminerai bien tout seul,~~ ma petite opération.

Là dessus, en forêt. — A pas de velours, il se glisse d'arbre en arbre en jetant ~~de droite et de gauche~~ des regards méfiants.

Les géants sont vite trouvés. Ils dormaient en ronflant, ~~que les branches des arbres en dessous remuait.~~

il Tony, ~~en chemin,~~ s'était bourré les poches de grosses pierres ; grimpe alors sur un arbre de manière à se trouver perché juste au-dessus des deux terribles ronfleurs. Il tire une des pierres de sa poche, vise soigneusement le premier des géants, et lui envoie ~~sa~~ projectile ~~si vite~~ sur le nez ; ~~que l'os en craqua.~~

Le géant se contenta de secouer la tête comme si une mouche l'importunait, et poursuivit son somme, comme si ~~rien~~ n'était.

— Malheur ! ~~de malheur~~ fit Tony, en voilà-t-il du cuir de

rhinocéros. Courage, mon garçon, et, cette fois, un peu plus ^{Tout}

Une seconde pierre siffla et ~~s'en fut s'abattre exactement sur la~~ même place que la première ^{fois. s'abattit} *énergique.*

— Aïe ! hurle le géant, ~~que pour le coup, la douleur réveille.~~ Et voilà qu'il enfonce son coude dans les côtes de son compère et gronde comme un tonnerre :

— Qu'est-ce qui vous prend de me frapper ainsi au visage ? *Ne s'en va pas, répond le second en bâillant, et laissez-moi dormir.*

L'autre, avec un regard de travers, reprit sa place, sans plus.

— Pouf ! Et une grosse pierre atteint cette fois le second géant. Pif ! pat ! Et deux autres pierres suivent ~~la première.~~ Les trois coups en plein front ! *Le furieux*

~~Ce fut maintenant au second dormeur s'éveiller sous le mal.~~

— Pourquoi me frappez-vous ? gronda-t-il.

— Je ne vous touche même pas ! grogna le premier. La paix, farceur !

Alors, se rendormant tous deux, ils ronflèrent de plus belle.

Mais Tony reprend son jeu, ~~il fait si bien~~ qu'il atteint le nez du premier géant précisément à l'endroit douloureux et ce, avec une telle vigueur, que le gros bœuf en mugit de souffrance ; ~~et que~~ saisissant son camarade ~~en pleine~~ taille, il le lance contre un arbre, ~~que les os~~ *deux malheureux*

tintent comme douze paires de castagnettes.

— Ah traître ! C'est donc ainsi que vous croyez me surprendre dans mon sommeil ? Grand lâche que vous êtes !

Et ce fut la bataille : un combat de géants. Tels des crampons d'acier, leurs pieds s'accrochaient à la terre qui en tremblait au loin. Leurs coups de poings résonnaient ainsi que ~~des~~ marteaux sur ~~une~~ enclume. Ils s'efforçaient ~~pour commencer,~~ de s'étouffer ~~l'un l'autre.~~ Les ~~côtes~~ *se se précipitent*

en grinçaient comme des mâts dans une tempête, leurs haleines sifflaient en ouragan, et leurs hurlements étaient si effroyables, qu'à une lieue à la ronde, les oiseaux fuyaient à ~~tire-d'aile.~~ Ils s'uaient de l'eau bouillante.

Mais aucun des deux ne parvenait à tomber son antagoniste, ~~et~~ se précipitent ~~pourquoi~~ s'arrachent chacun un arbre de la terre, ~~et~~ se précipitent l'un sur l'autre avec la furie de deux cyclones (1). Tony ~~tenait~~ son

(1) Ouragan terrible des mers de Chise.

Les géants

cœur des deux mains... En moins d'un quart d'heure, ~~ils~~ se trouvaient tous les deux raides morts sur le sol, et réduits en une espèce de marmelade.

— Cette veine! pensa Tony, qu'ils n'aient pas choisi mon arbre? ~~ce que j'en aurais pris un, de poste!~~ Il saisit le glaive (1) d'un des géants, le trempa dans le sang, et appela les cavaliers.

Ceux-ci avaient entendu l'infernal déchainement de la lutte et s'avançaient pâles de terreur en traînant la jambe.

— Approchez sans crainte, cria Tony, tout danger est écarté, le terrible combat a pris fin. Ne les entendites-vous pas rugir ~~lorsqu'avec leur propre glaive, je leur portais les coups formidables qui mettaient un terme à leurs méfaits?~~ *naïvement*

Il fit un geste de la main comme s'il enlevait la sueur de son front pour en asperger la terre.

— Une fois, j'en ai abattu sept d'un seul coup, reprit-il, mais ceux-ci étaient coriaces ~~en diable~~. Voyez-les, étalés là. Les autres, n'auront plus qu'à se présenter.

— Et vous, maître, s'informaient les cavaliers tout surpris, n'avez-vous reçu aucune blessure?

— Pas une égratignure, *! Pas* le moindre cheveu de ma tête. *n'a été enlevé*

Les cavaliers n'en pouvaient croire leurs yeux, ~~ils~~ *voir les géants si mal en point*. Cette double terreur du royaume était donc annihilée (2)?

Tout pleins de fierté et de joie, ils lèvent Tony sur leurs boucliers, et le rapportent en triomphe chez le roi.

Mais le roi regrettait déjà ses belles promesses, ~~dont il demandait le meurtre~~ *marceland*. Il chercha un nouveau moyen de se dégager, ~~envoyez le gêneur~~.

— Avant d'obtenir ma fille, vous aurez encore à délivrer le royaume d'un autre fléau. *à vos ordres*

— ~~Tant plus, tant mieux~~, Sire. *Sortez-le bobo!*

— Dans le bois vit une licorne. Détruisez-nous ce diable d'animal, et ma fille, elle-même, vous en saura gré (3).

— Une licorne vaut beaucoup moins que deux géants, Sire, sept d'un seul coup, ~~voilà ce qui est~~ *elle* ~~et restera~~ ma devise.

(1) Sabre de l'époque.

(2) Réduite à rien.

(3) Être reconnaissant.



La bête, avec son arme pointue, s'engage dans l'arbre (p. 20).

Mais Tony
une fois pour toutes. ~~Il fut fait ainsi qu'il avait été dit.~~ Mais Tony avait eu vent de la chose. Son valet de chambre, qu'il s'était attaché par de nombreux bienfaits, avait surpris le complot et averti son maître sans tarder.

Lorsque, la nuit venue, les soldats eurent été ~~dispersés~~ ^{il frustés} dans les antichambres et sur les escaliers, en attendant qu'il plût à son altesse héritière de s'endormir et de ronfler, ils entendirent un violent tumulte qui se produisait dans la chambre de l'étranger.

bref,
Tony courait ~~deci, là~~ dans sa chambre, en rugissant comme un fauve, lançait tables et chaises dans les miroirs, ~~et~~ dans les carreaux, hurlant qu'il en avait massacré sept d'un seul coup, qu'il avait abattu deux géants, maîtrisé une licorne et un sanglier, et que lui, qui sortait d'une noble souche de héros, était prêt à se battre contre mille hommes, ~~et~~ qu'il allait commencer sur l'heure, par étrangler trois compagnies de soldats jusqu'au dernier homme.

On peut s'imaginer le brouhaha(1) que cela fit dans le palais du roi, d'habitude si tranquille. Les soldats en pâlièrent de terreur et prirent la fuite à toutes jambes, en se bousculant, en se poussant sur les escaliers, en s'écrasant les uns les autres, ~~dans une telle~~ ^{troussée} qu'il y eut beaucoup de blessés et ~~pas-moins~~ de morts.

Lorsque le souverain apprit que son gendre avait affirmé qu'il était de sang noble et qu'il avait repoussé les trois compagnies, il ~~se~~ ^{fut} prit de respect pour tant de courage et déclara à sa fille que son époux était des plus dignes et qu'elle pouvait en âme et conscience l'aimer comme un mari.

Durant toute sa vie, le roi aima tendrement son beau-fils et à sa mort, il le choisit pour son successeur.

Voilà comment notre Tony s'éleva à la dignité de roi. Et pas un de ses puissants voisins qui se risqua à étendre la main sur la moindre de ses terres, de sorte que le royaume vécut en repos et en paix sous sa sage administration.

(1) Désordre, bruit.